

La quadrature du cercle de Guillaume Senez

La quadrature du cercle est impossible

C'est l'histoire de Laurent, un garçon d'une quinzaine d'années. Dans un mois Laurent ne sera plus, il a décidé de mettre fin à ses jours. Avec *La quadrature du cercle*, Guillaume Senez aborde le délicat sujet du suicide des adolescents. La maturité étonnante du tout jeune réalisateur, lequel prend à bras le corps son sujet pour ne plus le lâcher, frappe dans ce projet ambitieux. Guillaume Senez a un vrai sens de l'attaque. Dès l'amorce, le plan se charge d'une dimension physique saisissante. La caméra mobile embrasse les personnages, enveloppe leurs corps vulnérables et sensuels. Le plan d'ouverture est en ce sens annonciateur de ce qui va suivre. Le notion du temps devient saisissable. Tous ces corps figés, immobiles, comme suspendus, deviennent le symbole du temps qui s'arrête. Le sens figuratif est ici chargé d'une dimension métaphysique, entre vie et mort, autour du deuil. Et déjà se pose la question de comment faire face, comment appréhender la vie et surmonter la mort. Le titre même du film est une expression désignant un problème insurmontable. La quadrature du cercle est un problème classique de mathématiques apparaissant en géométrie. Mais ce problème est impossible à résoudre. Au-delà de la simple anecdote qui apparaît dans le film, la quadrature du cercle est une étonnante métaphore pour évoquer les problèmes existentiels de Laurent. A ce titre, le choix de Jérémy Bombace (déjà vu au cinéma dans *Dédales*) dans le rôle principal s'avère des plus pertinents. Acteur instinctif, sa présence charnelle à l'écran et son jeu rentré, révèlent le paradoxe qui le traverse. Récit tout à la fois de révolte et de sédition amère, *La quadrature du cercle* réalise la synthèse parfaite entre l'intime et le social. Où ces polarités ne constituent pas un énième alibi fictionnel, mais une véritable attention portée à la rumeur du monde. Au risque du contemporain donc, le réalisateur ancre sa fiction dans une réalité sociale forte. Pour autant, pas de film moralisateur à l'arrivée. Si le récit stigmatise "le malaise de l'adolescence", il le fait à sa manière impressionniste, désenchantée et fragile, tout autant que déterminée. Comment donc trouver sa place dans cet entre-deux physique, et métaphysique ? La mise en scène prend acte de ce questionnement, laquelle distribue, à l'échelle du plan, corps et rapports au monde, aux autres. Si le silence qui entoure Laurent nous plonge dans son désespoir, c'est aussi la solitude des corps, évoluant entre incompréhension et pudeur, qui émane de chaque plan, à travers une mise en scène impassible. *La quadrature du cercle* est donc un premier film sobre et maîtrisé. Un coup de maître plus qu'un coup d'essai. Il y a du Cinéma dans ce film, et c'est avec confiance que l'on peut voir en Guillaume Senez, un cinéaste en devenir, tout comme son jeune acteur Jérémy Bombace... à suivre !

Willem Peleau